QUATRIEME ANNEE. — N° 888. LUNDI 11 SEPTEMBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LE VRAI MIRACLE

La leçon de la Marne

C'est leur foi rèpublicaine qui a rendu nos soldats vainqueurs

Or, par une de ces ironies auxquelles se plait la Fortune, le moment qui marque pour les ennemis de la République le point culminant de leur effort, c'est aussi, c'est justement, le moment qui évoque pour le régime le souvenir le plus propre à justifier la confiance enthousiaste, passionnée, mais réfléchie et raisonnée que le peuple a mise en lui.

Automate indifférent dont les prêtres n'ont pas encore réussi à fausser le jeu régulier, le calendrier nous rappelle que cette semaine,

c'est justement l'anniversaire de la bataille de la Marne, de ces combats immortels dans lesquels la résolution des citoyens en armes, décidés à mourir pour la République et pour la liberté, sauva le pays en arrêtant l'invasion.

Cette victoire de la Marne, ce fut en effet, la victoire du régime. C'est une victoire du suffrage universel et de la République. Elle est, le généralissime le proclama, la récompense du prodigieux effort accompli par la Démocratie pour mettre debout les armées dont elle a le droit de s'enorgueillir.

Les réactionnaires le sentirent bien ; si bien qu'ils tâchèrent d'attribuer à leur dieu, ou à leurs idoles, aux saints et aux saintes dont leurs prêtres négocient l'influence et vendent les interventions, le mérite de cette victoire qui revient, en réalité, nul n'ose plus le contester, aux soldats, c'est-à-dire au peuple républicain résolu à défendre jusqu'à la mort ses libertés.

Si les soldats de la Marne ont pu fournir cet effort suprême, qui fut l'effort décisif, c'est parce qu'ils ne se battaient pas seulement en soldats, mais parce qu'ils se battaient en citoyens, en hommes libres, ayant la certitude de défendre quelque chose qui leur appartenait, quelque chose qui était leur bien, la propriété des prolétaires comme des riches, la propriété de ceux qui ne possèdent ni maison, ni argent, ni métier, parfois : le droit de se considérer comme les maîtres de leurs destinées, le droit de se gouverner eux-mêmes, et toutes les possibilités de mieux-être et de plus grande liberté que ce droit essentiel porte en ses flancs.

Lisez les récits qu'on a publiés à l'occasion de cet anniversaire glorieux. Voyez, par exemple, le récit de la bataille fait par un officier de von Kluck, récit publié par le *Petit Journal* : vous verrez que, les forces étant un moment face à face dans une situation d'égalité, l'équilibre se rompit en notre faveur parce que, malgré leurs fatigues, leur lassitude et l'épuisement, les soldats de Joffre, de Sarrail, de Maunoury et de toutes les armées de la République, purent, à l'instant décisif, puiser dans leur âme de *citoyens* un supplément de forces dont von Kluck, habitué aux *sujets* de son empereur, ne croyait pas que la nature humaine fut capable.

⁂

C'est la riposte du calendrier aux camques : ses soldats sont des hommes, mais des hommes dont les forces sont décuplées par la conscience de leurs droits, par le sentiment de leurs responsabilités, et par toutes les libertés et toutes les espérances qu'emporte avec lui ce faible morceau de papier, pour lequel des révolutions se sont faites et des générations successives se sont immolées : le bulletin de vote.

Il ne suffit pas de donner aux soldats des munitions, des armes et de bons chefs ,disait Saint-Just aux Jacobins, en revenant des armées du Rhin, troupes défaillantes que sa foi républicaine avait transformées en corps victorieux: il faut leur donner la liberté ; à forces égales, le soldat qui combat pour une nation libre l'emportera toujours sur le défenseur d'un peuple asservi.

C'est la leçon de la Marne.

C'est la ripost edu calendrier aux campagnes de la contre-Révolution.

Le souvenir de la Marne, se dressant devant les forces, richement équipées, de César, du Pape ou du Roy, doit suffire à les mettre en déroute.

Georges CLAIRET.

Les Fonctionnaires de la République

UN SOUS-PRÉFET mort au champ-d'honneur

Autun, 9 septembre. — Un télégramme parvenu ici hier soir annonce la mort, au champ d'honneur, du capitaine d'infanterie Toulza, qui, avant de partir à l'armée, remplissait les fonctions de sous-préfet d'Autun.

Le capitaine Toulza a été tué le 3 septembre sur le front de la Somme ;il était le gendre de M. Rabier, député du Loiret.

La Victoire de la Marne

LA MUNICIPALITÉ DE PARIS à Meaux

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal et les membres du Bureau du Conseil, auxquel- s'étaient joints les membres du Bureau du Conseil Général, se sont rendus aujourd'hui à Meaux, et associés à la municipalité de cette ville pour commémorer le deuxième anniversaire de la Victoire de la Marne.

Ils ont été reçus à 2 heures, à l'Hôtel de Ville de Meaux par M. Lugol, maire, entouré de ses collègues de la municipalité qui leur a adressé des souhaits de bienvenue.

M. Adrien Mithouard a répondu par une vibrante allocution, puis les membres du Bureau du Conseil municipal et du Conseil général se sont rendus sur l'ancien champ de bataille et ont, au nom de la ville de Paris et du département de la Seine, déposé des palmes et couronnes sur le monument d'Etrépilly, aux cimetières de Barcy et Chambry, sur la grande tombe de Villeroy-Neufmontiers.

Les Rumeurs infâmes

Je conseille à mes lecteurs et amis la lecture de la réponse que fait M. Maurras à mon démenti d'hier.

Je ne crois pas qu'il y ait dans notre langue de mot assez parlant pour qualifier un pareil effondrement.

Aussi peu dégoûté qu'il soit, Caméléon Daudet doit se féliciter d'avoir laissé à son complice la responsabilité de l'infamie.

M. A.

Les Glorieux Autos-Taxis

Les autos-taxis ont pavoisé aujourd'hui, et, malgré la pluie, les petits drapeaux qui se dressent à l'avant des voitures agitent fièrement les trois couleurs.

Ils ont bien mérité cet honneur. On n'a pas oublié qu'aux jours tragiques de septembre 1914, le gouvernement militaire de Paris avait réquisitionné tous les autos-taxis de la capitale pour faire transporter sur l'Ourcq les trente mille hommes de la garnison qui arrivèrent ainsi sur le terrain du combat frais et dispos, et qui contribuèrent à remporter le succès qui décida de la victoire de la Marne.

Ce jour-là, les autos-taxis méritèrent bien de Paris et de la France. Qu'on se reporte à ces heures émouvantes pour apprécier comme il convient les services qu'ils rendirent. Qui sait si, sans eux, le général Galliéni aurait pu aussi rapidement disposer d'un contingent important au moment opportun ?

Paris, tout à coup, se trouva privé de ses voitures. On ne connaissait pas encore l'initiative qui avait été prise et chacun se demandait pourquoi les taxis ne circulaient plus. En réalité, un ordre avait été affiché dans les dépôts, et aux heures dites toutes les voitures étaient rassemblées sur la place et dans les rues avoisinant les Invalides. Elles y étaient rangées comme pour une revue, et elles trépidaient à l'égal de coursiers qui sentent venir l'heure de l'épreuve et qui piaffent à l'idée d'y conduire, victorieux, leur maître.

Puis, quand les soldats y eurent pris place, elles s'ébranlèrent et disparurent au loin, emportant ceux qui devaient sauver Paris de la souillure de l'invasion.

On sait le reste. Beaucoup, hélas ! de ceux que les taxis avaient emmenés vigoureux, valides, pleins de force et de joie, y furent ramenés sanglants, car au retour les taxis firent aussi l'office de voitures d'ambulance. Mais Paris était sauvé.

La plupart des conducteurs furent par la suite l'objet des citations glorieuses du général Galopin. On conçoit que la corporation ait voulu commémorer cet anniversaire en pavoisant ces voitures désormais historiques et en les associant à l'honneur qui rejaillissait sur elle. Elles furent à la peine.

Cette pensée qui ne manque pas d'une certaine sentimentalité et les services que les chauffeurs de taxis rendirent leur feront pardonner toutes les petites misères qu'ils nous font parfois endurer.

LE FLANEUR.

LA GUERRE

Sur le front unique

Les affaires d'Orient nous avaient un instant distrait des opérations sur le front franco-anglais.

Aussi, ce matin la nouvelle des légers succès que les troupes alliées ont remportés dans la journée d'hier, a-t-elle été agréablement accueillie. Evidemment, notre avance, autour de Fleury, n'est pas un événement capable de nous conduire sur la rive droite du Rhin. Cependant, l'effort de nos soldats qui viennent de s'emparer de la colline de Fleury, position sur laquelle les Allemands s'étaient fortement organisés et dont ils avaient fait une base d'attaque extrêmement puissante ,est des plus intéressantes.

Censuré

me. En devons-nous conclure que le généralissime des armées allemandes va ordonner une attaque sur ce point du front ?

Notre éminent collaborateur, le général N..., disait dernièrement : « Hindenburg est un des meilleurs soldats qu'ait révélés cette guerre ».

Le nouvau généralissime allemand est un tacticien de premier ordre. Il ne peut se contenter de cette guerre interminable de tranchées et d'escarmouches isolées.

Censuré

Les opérations d'Orient sont, semble-t-il, en assez bonne voie pour les alliés : l'armée roumaine poursuit lentement sa progression en Transylvanie. De plus, de concert avec l'armée russe de Bukovine, l'armée du général Illiesko a traversé la rivière Maros.

Censuré

SUR TOUS LES FRONTS

Violentes attaques allemandes

Sanglants combats au sud de la Somme et sur la Meuse

Communiqués Officiels

770e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

10 *septembre*, 15 *heures*.

Au sud de la Somme, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises au cours de la nuit de fortes attaques sur différents points de notre front. Entre Belloy-en-Santerre et Barleux, leurs tentatives, accompagnées de jets de liquides enflammés, leur ont permis tout d'abord de prendre pied dans une de nos nouvelles tranchées. Une contre-attaque vigoureuse de nos troupes nous a rendu tout le terrain momentanément occupé par l'ennemi. Nous avons pris quatre mitrailleuses.

Au sud-ouest de Berny, à l'est de Deniécourt et au sud de Vermandovillers, des attaques ennemies à la grenade, lancées sur nos positions après de violents bombardements, ont donné lieu à de vifs combats. Les Allemands ont été rejetés sur toute la ligne dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes élevées.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite de la brillante action engagée hier par nous à l'est de Fleury, cent prisonniers nouveaux sont tombés entre nos mains, ce qui porte à 300 le chiffre total de ceux que nous avons capturés dans cette affaire.

Une attaque sur les positions que nous avons récemment conquises à l'ouest de la route du fort de Vaux a échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Eux Eparges et en forêt de Parroy, des coups de main de l'ennemi n'ont eu aucun résultat.

Hier, vers 23 h. 30, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Belfort. aPs de victimes ; les dégâts matériels sont peu importants.

Dans la nuit du neuf au dix septembre, l'adjudant-pilote Baron et l'adjudant Emmanuelli ont de nouveau bombardé la poudrerie de Rottweil. Partis à 20 h. 50, ils ont lancé à 22 heures 55 six obus de 155, qui ont été vus tombant dans la région est des bâtiments. Les éclatements ont été très nettement constatés et suivis d'une fumée blanche abondante, émergeant des établissements. L'artillerie de Rottweil a tiré sans arrêt.

Les aviateurs sont rentrés indemnes à 0 h. 50.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Activité de patrouilles et bombardement intermittent sur une grande partie du front. Dans la région, à l'Est de Vétrénik, les Bulgares ont évacué plusieurs tranchées et abandonné du matériel.

COMMUNIQUE ROUMAIN

FRONT NORD ET NORD-OUEST

Lutte vive dans les vallées supérieures de Maros et de l'Olu. L'ennemi se retire vers l'Ouest.

FRONT SUD

Nos batteries ont bombardé Vidin, puis Lom-Palenka et Rahovo, qui sont en flammes.

Nos avions ont jeté avec succès des bombes sur un bivouac ennemi, sur Tourtoukai.

Pour conserver Kalitch

Pétrograd, 9 septembre. — Le correspondant du *Rousskoié Slovo* sur le front occidental, télégraphie :

Les efforts des Austro-Allemands pour maintenir Kalitch en leur pouvoir s'épuisent rapidement.

Dais la nuit du 7 septembre, l'ennemi a commencé à faire sauter les forts de la ville, dont plusieurs sont déjà occupés par l'infanterie russe. Le lendemain matin, l'adversaire a fait sauter le grand pont du Dniester. Les Russes tiennent déjà toute la rive gauche de la rivière L'artillerie russe tire avec une violence extraordinaire sur les forces ennemies qui se retirent peu à peu de la ville.

Une batterie a a réussi à criber de projectiles deux trains militaires qui emportaient des troupes ennemies de Kalitch et a mis en pièces la plupart des wagons, tuant ceux qui les occupaient.

La chute de la ville est attendue d'une heure à l'autre. — (*Havas.*)

Le roi de Bulgarie à Berlin

Amsterdam, 10 septembre. — On mande de Berlin que le roi de Bulgarie, accompagné du prince héritier, est arrivé au quartier général allemand dans le but de conférer avec le Kaiser.

Dans la suite du Roi on remarque la présence du chef de cabinet Dobrowitch et de deux aides de camp.

Le recul autrichien

Genève, 10 septembre. — Les journaux suisses relèvent tous et commentent le fait que depuis deux jours, les dépêches officielles autrichiennes ne cessent de parler du recul des troupes austro-hongroises dans les Carpathes. Les radio-télégrammes de Vienne avouent ce matin :

1. Que sur presque toute l'étendue des Carpathes, l'ennemi attaque avec des forces nombreuses et puissantes.

2. Que sur trois points, près de Capoul, au Val Cibo, et sur a route de Petrosoni, les troupes de la monarchie ont dû céder à la pression ennemie.

En Grèce

M. Venizelos et l'intervention roumaine

Athènes, 9 septembre. — A la dépêche de félicitations de M. Venizelos, M. Bratiano a répondu : « Je ne doute pas que l'agression des Bulgares ne rende plus durable la solidarité des intérêts grecs et roumains dans les Balkans.

« Cette conviction jointe aux vœux que je forme de voir la Grèce s'agrandir au moment de la conclusion de la paix générale, me donne le ferme espoir que sonnera l'heure d'une nouvelle fraternité d'armes entre le Roi et le peuple grec. »

Le journal *Patris*, dit que le salut de M. Bratiano doit être accueilli avec enthousiasme par les Hellènes, car il rappelle avec éloquence l'état de choses établi par le traite de Bucarest et il affirme que la Roumanie, la Grèce et la Serbie peuvent poursuivre avec les meilleures espérances l'œuvre que ces trois nations ont glorieusement inaugurée en juillet 1913.

L'Exécution de la note

Athènes, 9 septembre. — A la suite d'un accord entre le gouvernement grec et les puissances de l'Entente, un contrôleur désigné par la France et l'Angleterre, voyagera à bord des vapeurs grecs.

Les alliés ont commencé à censurer les radio-télégrammes ; le radiographe du croiseur-cuirassé *Georgio-Averoff* a été laissé libre par déférence pour l'amiral Coundouriotis.

En Afrique Orientale

En Afrique orientale les brigades de cavalerie anglaises ont occupé Kikeo où ont été trouvées des quantités de munitions pour obusiers et canons de marine de 4 pouces. Kissaki est également tombé entre les mains des troupes anglaises, ce qui rend fort difficile la retraite des forces allemandes vers Mahenge. La seule ligne de retraite possible semble être dans la direction du sud-est, vers le bas-Rufiji.

La session du Reichstag

SEANCE SECRETE

Berne, 10 septembre.— D'après la « Strassburger Post », M. Bethmann-Hollweg parlera longuement de la question relative à la guerre sous-marine dans le discours qu'il doit prononcer au Reichstag le 28 septembre.

Le maréchal Hindenburg s'occupe activement à l'heure actuelle de cette question de la guerre sous-marine, et a, à ce sujet, de longs entretiens avec le chancelier. On s'attend à ce que ce dernier fasse, au cours de son discours au Reichstag, des révélations sensationnelles.

Le Parlement s'occupera également de la question des vivres et de la question de la Censure. On croit que cette dernière provoquera de violents débats en raison du mécontentement qu'elle ne cesse de provoquer dans la population.

Il est probable que la prochaine session durera une quinzaine de jours.

Genève, 10 septembre. — La « Gazette de Cologne » annonce que ni la question politique étrangère, ni la situation militaire ne seront discutés en séance plénière du Reichstag. Ces deu questions seront seulement envisagées pendant la séance secrète de la Commission du budget, à laquelle assistera le chancelier. — (Information.)

A la Chambre Hongroise

CHANGEMENT DE MINISTERE

Zurich, 10 septembre. — L'organe du nouveau groupe du parti indépendant hongrois, le « Magyaeoszage », annonce comme imminent un changement dans le gouvernement hongrois. Le ministère actuel serait remplacé par un cabinet de coalition. — (Information.)

L'activité de l'aviation alliée

Amsterdam, 10 septembre. — Tous les correspondants de la presse allemande décrivent la violence des attaques livrées par les forces anglo-françaises dans l'ouest, au nord et au sud de la Somme, et ils constatent notamment une vigoureuse activité de l'aviation.

La «Gazette de Cologne » écrit : « Les aviateurs ennemis ont été très actifs, non seulement comme observateurs sur le champ de bataille, mais aussi dans leurs attaques par escadrilles contre nos communications et nos ouvrages de l'arrière ». — (Havas.)

La Conférence des neutres

Stockholm, 9 septembre. — Conformément à la décision de collaborer qu'ont prise les trois pays scandinaves à la réunion des trois rois à Malmoe, sur l'initiative du roi Gustave V et comme continuation de la réunion des ministres à Copenhague, les présidents du conseil et les ministres des affaires étrangères suédois, danois et norvégiens se réuniront à Christiania, le 19 septembre .Les ministres suédois et danois seront les hôtes du roi de Norvège.

Cette réunion est une nouvelle manifestation de la volonté des royaumes scandinaves de collaborer pour maintenir une neutralité impartiale et dans le but de faire respecter leurs droits et leurs intérêts comme pays neutres. — (*Havas.*)

A BATONS ROMPUS

Je me suis plu longtemps à jeter mon maigrelet filet de voix dans le concert de louanges que les ténors de la presse adressaient à la population parisienne. Avec les autres, je clamais son calme devant les événements,sa mesure à fêter une victoire et son courage lors des visites des « tauben » et des zeppelins sur la capitale.

Je me félicitais que la bravoure, la vaillance, le sourire devant le danger ne fussent pas uniquement des qualités d'officiers écrivains et j'étais tout aussi fier de mes concitoyens quand ils affirmaient que si le dirigeable tombait sur Paris, ses pilotes passeraient un mauvais quart d'heure, que lorsque tous les critiques militaires réclamaient l'envoi d'une escadrille monstre de bombardement au-dessus de « Unter den Linden ».

Mais, la crainte des hommes et des cataclysmes ayant disparu, une autre peur est survenue : celle de l'épithète.

On a commencé la revision des noms de rues. En dépit de 1806 et de l'occupation française qu'elle commémorait, la rue de Berlin est devenue rue de Liège. De Saint-Pétersbourg, on a fait Petrograd, sans s'occuper de l'opinion du parrain Pierre le Grand.

Dernièrement, un confrère proposait de modifier le nom de l'avenue de Neuilly et d'en faire l'avenue des Poilus.

J'avoue que je suis inquiet.

La Censure, elle aussi, se met de la partie. Elle ordonne de supprimer le mot « courses » pour désigner les réunions hippiques de Caen, et de le remplacer par « épreuves ».

Quelle épreuve, en effet, subit le vocabulaire français avec les exigences de dame Anastasie.

Certaine congrégation, les Ursulines, je crois, avait devancé la censure sur ce chapitre de l'épithète. Elle employait, pour parer à la valeur trop exacte d'un mot, un autre mot plus sage, moins distinctif. C'est ainsi que pour parler de l'endroit où le dos change de nom, elle disait : le modeste.

Allons-nous en revenir à cette forme de langage?

Mais alors, à quelle désignation réservera-t-on le terme remplacé par « modeste »?

Sera-ce à ceux qui se sont donné pour mission de condamner certaines expressions?

Monsieur BADIN.

Gomez Carillo poursuivi en Espagne

Par l'intermédiaire d'un ami, une lettre m'arrive de Madrid. Expédiée le 3 septembre, elle a mis une huitaine de jours à parvenir à son destinataire. Deux cachets et un « papillon » témoignent qu'elle a été ouverte par l'autorité militaire. Cependant, l'enveloppe portait l'en tête de la Rédaction du *Liberal*, le grand journal espagnol qui combat au-delà des Pyrénées en faveur de la cause du Droit et de la Liberté. Mais ne nous plaignons pas de la vigilance des services spéciaux qui « filtrent » avec circonspection les lettres venant des pays neutres. Les Allemands usent de tant de stratagèmes pour semer les fausses nouvelles emploient tant de moyens pour colporter les informations tendancieuses de l'*Agence Wolff* qu'on aurait mauvaise grâce à reprocher à l'autorité militaire de faire bonne garde et d'ouvrir l'œil. Le malheur est que dans la crainte de se laisser surprendre, elle n'ouvre pas toujours l'œil qu'il faut. La police militaire est, hélas ! en train de faire une rude concurrence à Thémis, — vous savez bien, cette fameuse Thémis qu'on représente les balances à la main, parce qu'il y a toujours pour elle deux poids et deux mesures et un bandeau sur l'œil, parce qu'elle est borgne. La lettre qui a été retenue si longtemps par le bureau spécial militaire émane de Gomez Carillo. Il m'y conte qu'il est actuellement *accusé par le procureur du Roi d'avoir compromis par ses écrits la neutralité de l'Etat.* C'est l'ambassade d'Allemagne qui a demandé ces poursuites contre l'écrivain courageux et consciencieux, qui a osé dire publiquement ce qu'il pensait et qui s'est efforcé de faire partager son opinion par ses compatriotes.

L'attitude de Gomez Carillo n'a surpris personne ni en France, où il est estimé et aimé, ni en Espagne, où il est admiré à l'égal de nos plus glorieux écrivains. Il fut toujours du côté des défenseurs de la Liberté et ce n'est pas sans une grande joie que nous nous rappelons que le journaliste éminent qui a aujourd'hui les honneurs d'une plainte de l'ambassade d'Allemagne en Espagne fut aussi du côté des journalistes républicains contre l'*Action Française*. Au lendemain de mon duel avec Charles Maurras, il publia, dans le même *Liberal*, un article sévère mais juste, où il montrait, avec son talent accoutumé, le mal que l'*Action Française* faisait à la France par ses infâmes campagnes de calomnies contre les hommes qui honoraient le plus leur pays et ses institutions républicaines.

Gomez Carillo, qui avait conquis l'estime et l'amitié de tous ceux qui pensent, a gagné des gages à leur inaltérable reconnaissance.

Jacques LANDAU.

Une Poussière DE FOIRES

Depuis plusieurs années déjà on s'était rendu compte, dans certains milieux, que les expositions internationales universelles répondaient peu aux exigences des conditions économiques modernes. Dès 1903, au lendemain de la liquidation de celle de 1900, un député de la Seine déposait une proposition de loi relative à l'organisation à Paris d'une exposition internationale particulière des sciences et des arts appliqués à l'automobilisme et aux sports.

L'exposé des motifs disait : « Il n'est pas douteux qu'après l'exposition de 1900 la question se pose de savoir si l'on doit maintenir les expositions universelles, « ces foires du monde », ou s'il ne vaut pas mieux envisager l'organisation d'expositions internationales limitées, établies par spécialités. Je pense que le problème doit être examiné et c'est pour provoquer une décision sur cette importante question que nous la soumettons à l'attention de la Chambre « en concluant à l'établissement, dans l'avenir, d'expositions internationales particulières. » Je propose d'organiser le nouveau système pour une manifestation en faveur de l'art mécanique et de toutes ses applications ».

La proposition fut adoptée par la commission du commerce et de l'industrie, et le gouvernement invité à préparer cette exposition nomma une nouvelle Commission. Les résultats furent négatifs. Peu après, M. Klotz, pénétré de la même nécessité de particulariser et de sérier les efforts, déposait un projet relatif à une exposition de la vie ouvrière. On n'aboutit pas davantage.

C'est à M. Herriot, le sénateur de Lyon, que reviendra l'honneur, sinon d'avoir démontré l'intérêt qu'il y avait à créer des expositions particulières et non plus de vastes expositions universelles, tout au moins

d'avoir mis en pratique des théories excellentes qui jusqu'ici étaient restées dans l'ombre.

Il est inutile que nous revenions en détail sur les résultats obtenus par la foire d'échantillons de Lyon. oNus indiquerons seulement, en passant, qu'elle a recruté 1342 adhérents, dont 1199 Français, 1 Alsacien, 14 Anglais, 4 Canadiens, 43 Italiens, 77 Suisses, 2 Espagnols, 1 Russe, répartis en 912 stands.

Si tous les efforts avaient convergé vers le but unique de donner à la foire de Lyon, ou à toute autre foire dont le siège aurait été désigné unanimement, un éclat pareil à celui de la foire de Leipzig ou des grandes foires russes de Nijni-Novgorod et d'Irbit, nous aurions pu avoir le ferme espoir de concurrencer d'une façon sérieuse nos rivaux d'outre-Rhin. Malheureusement le défaut de coordination et d'entente qui nous a, avant la guerre empêchés de prendre sur le terrain économique la place que nous méritions ne semble pas s'être effacé. A peine la foire de Lyon fermait-elle ses portes qu'on annonçait que Paris, le Havre, Bordeaux avaient l'intention de fonder, aussi, des foires d'échantillons. Si l'on veut bien considérer que les grandes foires étrangères auxquelles nous avons fait allusion plus haut, n'ont dû leur succès qu'à une suite ininterrompue d'efforts très sérieux, tout autant de la part des gouvernements intéressés que de celle des industriels et des commerçants, et que la notoriété mondiale qu'elles ont acquise n'a été obtenue qu'après de nombreuses années — (la foire d'Irbit date du commencement du XVIIe siècle) — on se rendra compte de suite que la poussière de foires qui va résulter d'une regretable dispersion d'efforts ne peut donner aucun résultat pratique.

D'autre part, la hâte excessive avec laquelle ces manifestations sont entreprises ne permet pas de penser que le but auquel on tend puisse être jamais atteint. Il est un fait indéniable, par exemple, c'est que la foire de Bordeaux, malgré tous les efforts accomplis et l'initiative dont ont fait preuve ses organisateurs ne remplit, d'ores et déjà, aucune des conditions requises non seulement pour porter un coup sérieux à l'établissement des foires étrangères concurrentes, mais même pour apporter un concours d'un intérêt quelconque à nos commerces et à nos industries.

Si l'on veut vraiment faire une œuvre utile si l'on a sérieusement l'intention de créer en France un grand marché d'échantillons susceptible d'attirer la clientèle étrangère, il importe, soit qu'il se tienne à Paris, soit qu'il se tienne à Bordeaux, au Havre ou à Lyon, de faire un marché unique solidement étayé et qui réponde à toutes les préoccupations et à tous les désirs. Le territoire de la France n'est pas si vaste et ses communications ne sont pas si imparfaites qu'il soit nécessaire de créer autant de foires qu'il y a de centres industriels ou commerciaux.

S'il ne s'agissait que de faire connaître dans le pays, les produits de nos différentes régions, nous ne verrions aucun inconvénient à ce que chacune de nos grandes villes ait tour à tour, sa foire d'échantillons, mais il s'agit ici d'une véritable offensive économique ayant pour but d'atteindre dans leurs œuvres vives nos ennemis. On ne peut donc admettre que des manifestations du genre de celles qui ont eu lieu à Lyon, qui ont lieu à Bordeaux et qui auront lieu dans d'autres villes de France ne prennent pas toutes les dispositions et toutes les précautions nécessaires pour qu'on soit assuré avant même l'ouverture, du succès le plus certain.

Nos ennemis, d'ailleurs, se rendent bien compte que nos tentatives dans cette voie ne peuvent en rien les gêner dans leurs œuvres. La « Franckfurter-Zeitung » du 5 juillet 1916 disait en effet : « Après Lyon, Paris et le Havre, voici que Bordeaux va faire concurrence à la foire internationale de Leipzig. D'ores et déjà cet éparpillement condamne les efforts français à l'insuccès ».

Il est infiniment regrettable que la manifestation de Bordeaux nous oblige à enregistrer, bien que la foire soit ouverte et donne lieu chaque jour à des bulletins triomphants, que les stands ne sont pas encore prêts et que les affaires qui se traitent sont pour ainsi dire nulles.

Il faut en finir, une fois pour toutes, avec nos vieilles méthodes de travail. Une action concertée, d ela coordination dans les efforts, des moyens uniques, voilà ce qu'il faut aujourd'hui, pour que la prédiction de la « Franckfurter Zeitung » ne se réalise pas. Il nous reste à souhaiter que chacun, dans la lutte économique qui commence, ait la volonté de faire passer l'intérêt du pays avant celui d'une ville ou d'une région.

M. WEBER.

Bibliographie

Livres reçus

Commentaire théorique et pratique de la loi du 1er juillet 1916 sur les *Bénéfices de période de guerre*, par Copper Royer, docteur en droit. A la librairie Dalloz, 11, rue Soufflot.

Les Deux Agricultures, par Gaston Sauvage, préface de M. Fernand David, député, ancien ministre de l'agriculture. Prix 3 fr. 50. Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 70 adressé à M. Gaston Sauvage, 9, rue Caroline, Paris (17e)

Voici un très intéressant et très important ouvrage qui se lit comme le roman le plus attachant, et qui vous découvrira les arcanes agricoles, sans que cet enseignement puisse à aucun moment vous paraître ardu.

Cette œuvre pose très complètement le problème de l'agriculture française comparée avec l'agriculture allemande. De cette juxtaposition, nous avons plus d'un enseignement à tirer. La France a profité d'un climat trop facile et on peut dire que l'industrie agricole y est restée embryonnaire, alors qu'elle était poussée de la façon la plus intensive chez nos concurrents ou chez nos ennemis.

(*L'Exportateur Français*. Septembre 1916).

Aux Écoutes

Regrettable précipitation

On vient de s'apercevoir qu'avec pas mal de légèreté et d'insouciance, on a dressé la liste des maisons déclarées allemandes.

Des commerçants, lésés dans leurs intérêts, autant que blessés par de fausses suppositions, se sont plaints. Il vient d'être prouvé, entr'autres, que six négociants français se sont trouvés englobés dans un séquestre ordonné par le tribunal de Béziers.

Leurs preuves de nationalité française étaient pourtant facilement véritables.

L'un d'eux a eu un fils tué à l'ennemi. L'autre est dans un de nos régiments d'artillerie, tandis que le suivant est zouave. Les trois derniers, l'un est mobilisé à Auxerre, l'autre est né dans la Somme, et le sixième est conseiller municipal de Vincennes.

Ceux-ci étant des gens assez puissants pour se défendre, ont montré les dents. On révisera leur cas, et sans nul doute, satisfaction sera donnée aux réclamants.

Mais, il y en eut d'autres, depuis le premier jour des hostilités. Des petits ont été dénoncés par le voisin qui voulait se venger par le concurrent désireux de tuer le boutiquier rival. Il suffisait d'avoir un nom commençant par un « k » ou se terminant en « ann » pour que la plus futile des accusations trouve de l'écho.

J'ai su ainsi de tristes histoires qui montrent sous un jour peu séduisant certains humains de chez nous. Parmi ces injustices, il en restera certainement d'irréparables. D'autres recevront une justice tardive et qui ne réparera point entièrement le tort causé.

Je conseille d'ailleurs à ceux qui auront pu prouver qu'ils n'étaient pas « boches » d'aller habiter, s'ils le peuvent, une autre ville que celle où on les attaqua. Faire revenir entièrement à soi l'opinion, quand elle a viré, c'est une besogne pour laquelle il faut être diablement courageux. — FANNY CLAR.

Le Café Riche va disparaître, vous le savez.

Célèbre à des titres divers, cet établissement méritait de l'être, pour le singulier chasseur qu'Henri Rochefort y découvrit un jour.

Ce chasseur — un jeune provincial, dont les joues roses disaient assez qu'il était débarqué de la veille — était assis sur les marches de l'escalier et lisait...

— Que lis-tu là ? demanda Rochefort, saisissant le livre

Le livre, c'était... Tertullien, oui, Tertullien, le sombre apologiste africain du christianisme.

Le chasseur s'expliqua :

— C'est Monseigneur qui m'a dit de lire ce livre.

— Monseigneur ?

— Oui, monseigneur l'évêque de Nancy, d'où je viens. Il m'a dit : « Tu vas à Paris, c'est un pays de perdition, comme toutes les grandes villes... Lis Tertullien. »

Alors, moi, je lis Tertullien.

L'heure nouvelle vit son dernier mois. Au 1er octobre irrévocablement est fixée sa mort. Sans fleurs, ni couronnes, on enterra-t-on celle qui fit tant parler d'elle et qu'on commençait à considérer comme une vieille connaissance.

Et peut-être son trépas fera-t-il couler autant d'encre que son avènement en ce monde en fit verser.

Il faut bien occuper les loisirs des civils.

Tous les ans, l' « Argus de la Presse » rejoint notre cœur. Editant un opuscule intitulé : Nomenclature des journaux et revues de France pendant la guerre, l' « Argus » ajoute les années aux années avec sérénité.

Cette fois, la nomenclature signale : 1914-1915-1916...-1917. Pourquoi s'arrêter en si beau chemin ? Wells a prédit la guerre devenue l'état normal de l'humanité. L' « Argus » ne s'avance tout de même pas si loin.

Pendant les journées sanglantes de Fez, tandis que les balles pleuvaient et que le canon tonnait, le général Lyautey, indifférent au péril que ses mesures, il le savait, conjureraient, lisait à quelques amis les beaux vers du poète Alfred Droin, l'auteur de la « Jonque Victorieuse ».

La *Revue Hebdomadaire* publie aujourd'hui un sonnet d'Alfred Droin au général Lyautey.

Fondateur de cités et constructeur de routes Général héritier de l'idéal romain...

Ce député conservateur de Paris fut, bien qu'il soit carrossier, victime d'un accident de voiture.

C'était près d'Hazebrouck.

On le transporta dans une pharmacie de la ville. Le potard donna ses soins au député, puis il lui dit :

— Ce n'est rien. Mais, tout de même, vous ne ferez pas mal de vous reposer un peu et de garder le lit quelques jours avant de reprendre votre voyage.

Obéissant, le député se coucha aussitôt. Il n'était pas rassuré. Il souffrait beaucoup et il se demandait si ses blessures étaient vraiment aussi bénignes que le lui assurait le brave pharmacien. Il n'était pas très fier, dans son lit, le député.

Il le fut bien moins quand, ayant dormi une heure et se réveillant brusquement, il aperçut, debout près de son lit, un homme noir, un prêtre.

Réactionnaire, ce député est, naturellement, clérical aussi et il n'a pas les curés en horreur. Et pourtant, quand il vit celui-là, il eut un cri d'horreur et d'effroi. Il se remit pourtant et put balbutier ces mots, entrecoupés de sanglots :

— Eh quoi ? C'est donc aussi grave ?

— Mais non, mais non, ce n'est pas grave, mais, tout de même, quand j'ai su que vous étiez dans ma circonscription, je ne me suis pas privé du plaisir de venir vous serrer la main, mon cher collègue !

Le prêtre ne venait pas pour administrer l'extrême-onction à un mourant. C'était l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, qui venait dire bonjour à un collègue du Parlement, de passage dans sa bonne ville.

L'autre en eût pour huit bons jours à se remettre de cette alerte.

Poste restante

C'est mercredi prochain qu'aura lieu à l'Institut de France, la réunion annuelle et solennelle de toutes les Académies. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, c'est M. Paul Deschanel qui parlera au nom des immortels, car il en reste encore.

M. Paul Bourget va mieux. Ses élégantes lectrices peuvent se rassurer.

Dans la Feuille de cette semaine, à lire : *Démocratie et Révolution*, par V. Griffuelhes ; *La déclaration des révolutionnaires italiens* ; *Ils vous ont menti*, extrait de l'Enigme allemande, par Georges Bourdon ; *La Semaine, Actes et Paroles*, etc...

Une « Ligue latine de la jeunesse » vient de se fonder à Florence. C'est bien une ligue de jeunesse : les membres ont de 13 à 21 ans. Deux comités, l'un français, l'autre italien, présideront aux destinées de cette jeune ligue. Le siège en est à Florence, 25, piazza d'Azeglio.

La *Gazette des Beaux-Arts* vient de faire paraître une table des matières en deux volumes, pour les années de sa revue allant de 1859 à 1908.

Rappelez-vous que...

...conformément à l'arrêté préfectoral du 30 décembre 86, il ne pourra être procédé à de nouvelles inhumations aux cimetières de Pantin, Bagneux, Saint-Ouen et Ivry que moyennant une taxe de renouvellement de 317 fr. 05, tous droits compris. Ceci pour les concessions trentenaires acquises au cours de l'an 1887.

Communiqués

Les délégués du personnel non gradé des Compagnies de tramways et omnibus de Paris et du département de la Seine, réunis le 8 septembre 1916 à la Bourse du Travail, après avoir entendu le compte-rendu des délégations nommées par les Assemblées générales des 1er et 22 juillet 1916 sur les pourparlers engagés relativement à l'indemnité temporaire de vie chère :

Approuvent les démarches faites.

Considérant que les Compagnies émettaient la prétention de faire supporter à la collectivité, en la circonstance à la classe ouvrière, les charges qu'entraînerait pour elles l'indemnité réclamée par le personnel, en demandant aux pouvoirs concédants un relèvement des tarifs :

Approuvent l'attitude des délégations qui, en abaissant le taux de l'indemnité temporaire de vie chère de un franc cinquante par jour à soixante-quinze centimes, permettra de trouver les ressources nécessaires, sans avoir recours à l'augmentation des tarifs, tout en sauvegardant les intérêts du personnel pour l'avenir.

Considérant que le personnel ne pourrait attendre longtemps que lui soit accordée cette légitime indemnité :

Donnent mandat à leurs conseils syndicaux de faire toutes démarches utiles et pressantes auprès des pouvoirs publics, en vue d'obtenir une prompte solution de cette question.

LE Renouvellement des Bons Municipaux a obtenu un plein succès

On sait que la Ville de Paris avait à faire face, du 28 juin au 2 septembre, au remboursement ou au renouvellement de 132 millions de francs de Bons municipaux venus à échéance

Sur ce montant, il a été présenté à la Caisse Municipale 125 millions, dont 104 millions ont été renouvelés et 21 millions remboursés.

Ces 21 millions de remboursements ne représentent que 16.80 p. 100 du total présenté à la Caisse municipale, et il faut se rappeler que six mois auparavant, à l'époque où eut lieu le premier renouvellement de Bons, les remboursements avaient été de 31.20 p. 100. Il y a là un rapprochement des plus significatifs.

D'autant plus même que ces 16.80 p. 100 ne sont que fictifs.

En effet, en vertu du décret du 22 juin 1916, la Ville de Paris a la faculté de replacer en Bons une somme égale à celle qu'elle rembourse. Elle a donc pu répondre aux nouvelles demandes qui lui étaient adressées, et replacer immédiatement 19 millions. Quant aux 2 millions restants, ils étaient demandés ,et même au delà, de sorte qu'en fait, la *totalité* des Bons arrivés à échéance a été *renouvelée*.

C'est un succès qui marquera dans les annales financières de la Ville de Paris, et qui témoigne de la confiance du public dans la prudente et habile gestion de l'administration municipale.

Une remarque est maintenant à faire.

On a vu, d'après les chiffres publiés plus haut, qu'un montant de 7 millions de Bons représentant les petits souscripteurs, n'a été présenté ni au renouvellement, ni au remboursement.

Or, ces Bons ont cessé de porter intérêt le jour même de leur échéance, la Ville de Paris étant dans l'obligation de conserver improductives, dans ses caisses, des sommes exigibles à vue.

Dans leur intérêt propre, les porteurs ne doivent donc pas différer plus longtemps de se présenter à la Caisse municipale afin de régulariser leur situation

Les Réunions

Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen. — 18e arrt section des Grandes-Carrières et Clignancourt L'Assemblée générale de la section aura lieu le lundi 11 septembre 1916, salle de la Soupe populaire,43, rue de Maistre, à 20 heures et demie très précises. Ordre du jour : 1. Compte rendu financier ; 2. Congrès national de la Ligue en 1916 ; 3 Nomination des délégués de la section ; 4. L'action de la Ligue pendant la guerre.

Tous les Sports

TIR

U. S. T. F. — Les résultats de la séance de tir du jeudi 7 septembre au stand militaire d'Auteuil, où 66 tireurs se sont présentés, ont donné les classements ci-après :

Distance 200 mètres. Tir sur silhouette buste. Position du tireur à genou. Maximum 8 points en 4 balles.

Ont obtenu 7 points en 4 balles :

MM. Chevallier, Hayet, Gigant A., Citron L., Glaizot. Citron A.

2e série, soit 6 points en 4 balles :

MM. Chéry, Papiau, de Winter, Mulard, Bernard, Levé.

Concours Menessier. — Maximum 10 points en 4 balles. A obtenu le maximum :

M. Hayet.

2e série, soit 7 points en 3 balles :

MM. Gigant, Glaizot, Papiau, Back.

CONVOCATIONS SPORTIVES

AUJOURD'HUI.

C. P. de Montrouge. — Cet après-midi, à 5 heures, assemblée générale au siège, 218, avenue du Maine. Présidence de M. Cambon. Ordre du jour important.

U. S. de Grenelle. — Ce soir, à 6 heures, réunion générale extraordinaire sous la présidence de M. Modelin. Engagements pour le Prix Jean-Bouin.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs

tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »

tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives

tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Nos Humoristes

Le Bonnet Rouge au Canard Enchaîné

— Tourne toujours, nous y arriverons, la vieille est déjà folle.
— Ces deux chenapans vont bien finir par me faire tomber.

(Dessin inédit de Francis Mers.)

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. **Léo BOUYSSOU,** député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; **J.-L. BRETON,** député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; **Victor DALBIEZ**, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; **Pierre LAVAL**, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **LEVASSEUR,** député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; **Jean LONGUET,** député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **Louis MARTIN**, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; **VALIERE**, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

LES FEUILLES DE CONCOURS
doivent être envoyées
au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot
AVANT LE 15 SEPTEMBRE

Les Planches

N'exagérons rien

Notre confrère *Fantasio* qui fait profession de badinage et d'esprit léger, s'attaque quelquefois de façon amusante à nos notoriétés du théâtre ou de la politique.

Son dernier numéro notamment contenait la reproduction d'une lettre signée *J. L., poilu*, lettre qui disait, entre autres, ceci :

« Alors, mon vieux Fantasio, Max Linder, qui est déjà très riche, va, paraît-il, toucher treize cent mille francs, cette année, pour tourner des films en Amérique ? Ça me semble drôle qu'un homme qui a été réformé comme n'étant pas costaud pour rester dans la tranchée ,puisse sauter, pirouetter, faire le « zigotto », à raison de plus de cent mille balles par mois, tandis qu'ici nous recevons des obus et nous en envoyons pour cinq sous par jour.

Puisqu'il a ouvert le *Ciné Max* pendant la guerre, pourquoi n'ouvrirait-il pas, pour les mutilés, l'*Hôtel* ou pour les gosses, l'*Orphelinat Max Linder* ?

« J. L., poilu. »

Certes, nous sommes d'avis qu'il est regrettable de chercher à attirer par tous les moyens possibles et même impossibes l'attention sur soi en temps de guerre. Peu importe le prix du cachet payé à un artiste dans une combinaison nouvelle. Cela ne change en rien la situation militaire ou le degré de confiance du lecteur dans les événements.

Ce n'est pas nous qui devons être accusé d'une sympathie excessive à l'égard de Max Linder. A une certaine époque même, alors qu'il se taillait une publicité glorieuse sur le dos des soldats qui se font tuer, nous avions élevé une protestation.

Mais aujourd'hui, en lisant l'entrefilet précité, nous ne pouvons nous empêcher de faire entendre un peu la voix de la raison. Il est possible à Max Linder de sauter, pirouetter, « faire le zigotto » pendant deux heures devant un objectif de cinéma, sans pour cela que ses qualités physiques lui permettent de séjourner dans les tranchées, de faire campagne et de résister à toutes les fatigues que comporte la vie des poilus.

Et puis, ce n'est pas à nous à juger en cette matière. Pour arriver à sa situation de réformé, situation qui l'autorise à gagner de gros cachets, Max Linder dut vraisemblablement passer devant nombre de commissions de réforme. Si quelquequ'un doit être accusé aujourd'hui de ce que l'artiste n'est pas dans les tranchées, ce sont les médecins-majors qui composaient ces conseils et non Max Linder lui-même, qui ne pouvait qu'accepter leur décision.

Quant à l'idée, préconisée par ce *J. L., poilu*, de la création d'un orphelinat Max Linder, cela, c'est de la philanthropie, et le propre de la philanthropie est d'être spontanée. Si Max Linder a l'idée d'une œuvre de solidarité, laissons-lui au moins le beau geste, et n'anticipons pas davantage.

Marcel SERANO.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, *La Marche nuptiale.*

OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. 15, *Lakmé.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *Les Oberlé.* Matinée jeudi et dimanche à 2 h. 30. MM. J Hemm, Colas, Colas, Duval, Damorès, Aimette. Mmes Deraisy, Pascal et Mme Grimbach.

NOUVEL-AMBIGU. — Dorénavant (sauf demain vendredi), tous les soirs sansexception, *Le Maître de Forges.* M. Daragon, Mlle Jaenne Lion, Mme Rosa Bruck, MM. Bourdel, Duc, Mmes Suzanne Vallier, Le Flers, Daucourt.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30, *Tout avance*, revue.

RENAISSANCE. — 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre-Echange.*

ATHÉNÉE. — Relâche.

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. ½. The Great Reymond.

REJANE. — 8 h. 30, Cinéma.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. ½. *Le Veilleur de nuit.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu là.*

VAUDEVILLE. — Tous les jours matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. *La bataille de la Somme ; Paris pendant la guerre*, grande revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*

DEJAZET. — 8 h. ½. *On jase à Déjazet*, revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — (Tél. Gut. 68-67), *Eve La valliere*, des Variétés, et sa troupe, dans son sketch *l'Affaire de la rue du Petit-Thouars.* Partie de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — Relâche.

ELDORADO. — 8 h. 30, *Revue.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. ½. Les Chansonniers et la Revue.

LA CHAUMIÈRE. — 8 h. ½.Les Chansonniers et *En Somme... on les a t*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPÉEN — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

IMPÉRIAL. — 8 h. 30. — *La Folie des grandeurs*, Saint-Paul et Line Deberre.

Cinémas

TIVOLI-CINÉMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THÉATRES AYANT CLOTURÉ :

Opéra, Odéon, Gaîté, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, Ba-ta-Clan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Lundi 11 septembre, relâche ; mardi 12, en soirée, à 8 h., *Georges Dandin, Riquet à la Houppe* ; mercredi 13, en soirée, à 8 h., *Les Plaideurs, Les Femmes savantes* ; jeudi 14, matinée à 1 h. 30, *Mademoiselle de Belle-Isle, Les Fourberies de Scapin*, en soirée, à 7 h. 45, *Le Demi-Monde*; vendredi 15, en soirée, à 8 h., *La Nuit de mai, Mademoiselle de la Seiglière* ; samedi 16, en soirée, à 8 h., *Le Passé-Montagne, La Mégère apprivoisée* ; dimanche 17, matinée à 1 h. 30, *Le Mariage de Figaro*, en soirée, à 8 h., *Le Stradivarius, Le Père Lebonnard.*

OPÉRA-COMIQUE. — Jeudi 14, à 7 h. 30, pour la rentrée de Mlle Maria Kousnezoff, *Manon* (MM. Léon Beyle, Jean Périer, Allard, Mlle Sonia Pavloff).

Samedi 16, à 7 h. 45, *Madame Butterfly* (Mlles Berthe Lamare, Billa-Azéma, MM. de Creus, Allard, Messmaecker) ; le spectacle se terminera par les *Danses espagnoles*, exécutées par Mlle Kousnezoff.

Dimanche, 17, en matinée, *Carmen*. Soirée à 8 h. 15, *La Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer).

THÉATRE SARAH-BERNHARDT. — Le nom de *Fregoli* est synonyme de triomphe. Ses débuts au Théâtre Sarah-Bernhardt constituent le gros événement de la saison théâtrale. Au programme : 40 personnages tenus par *Fregoli* lui-même, dans *Salamina*, la *Toile d'araignée* et le *Kaléidoscope*, où le luxe de la mise en scène le dispute à la virtuosité de l'artiste. *Pepita*, drame lyrique et inédit, de M. Henri Cantesse, en temps ordinaire, dérangerait tout le ban et l'arrière-ban de la critique musicale. Le ténor Nuitbo, de l'Opéra, Mlle Cebron-Norbens, de l'Opéra-Comique, et M. Mazzo, les trois protagonistes de l'œuvre nouvelle, y font merveille.

Malgré l'attraction du programme, le Théâtre Sarah-Bernhardt n'a pas modifié son tarif. Les prix restent les mêmes. Les fauteuils de 1 à 7 francs. La location est ouverte.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Doit-on, Alsacien, s'expatrier ou servir l'Allemagne ?

C'est le sujet à la fois angoissant et réconfortant des *Oberlé*, dont le succès croît sans cesse à la Porte Saint-Martin. Une mise en scène somptueuse, une interprétation incomparable a déterminé ce triomphe sans précédent que la Porte-Saint-Martin donne tous les soirs et, en matinée, les jeudis et dimanches.

NOUVEL-AMBIGU. — On joue maintenant tous les soirs au Nouvel-Ambigu.

Le Maître de Forges attire toutes les familles au Nouvel-Ambigu. Tous les soirs, tous les dimanches en matinée, le public se presse pour applaudir la célèbre pièce de M. Georges Ohnet et ses remarquables interprètes. Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée.

AUBERT-PALACE. — Avis aux amateurs : Le beau film *Le Feu*, dont le succès grandit chaque jour et que tout Paris veut voir, a été conservé par le superbe établissement *Nouveautés Aubert-Palace* en supplément de son programme ordinaire jusqu'au 14 septembre.

Le Feu passe à 5 heures et à 8 heures.

Aujourd'hui, dernière matinée..... *CHEZ MAYOL*
Eve LAVALLIERE..... *CHEZ MAYOL*
Sketch comique..... *CHEZ MAYOL*
Salles archipleines..... *CHEZ MAYOL*
Fauteuils : 1 fr., 2 fr., 3 fr... ..... *CHEZ MAYOL*

THEATRE DU VAUDEVILLE. — *Paris pendant la Guerre* (Grande Revue cinématographique).

On n'imagine pas spectacle plus prenant, plus saisonnement gai que cette gerbe éblouissante de tableaux pittoresques ou grandioses, présentés en couplets du meilleur goût. C'est certainement la meilleure *Revue* qu'il nous a été donné de voir depuis longtemps — sans compter que toutes les *grandes vedettes du théâtre* y font merveille.

Allez vite goûter l'harmonieuse diversité de cet ensemble hors ligne, qui se termine en patriotique apothéose. Tous les jours matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. Dimanche, deux matinées, à 2 h. 15 et à 4 h. 15. — Téléphone : Gutenberg 02-09.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE jeune fille ou jeune femme pour le magasin, toute la journée ou l'après-midi seulement Paris-Rome, 73, rue Turbigo.

ON DEMANDE des ajusteurs et des tourneurs Cazenouve, chemin des Fruitiers, à la Plaine-Saint-Denis.

UN EMPLOI de voyer est vacant à la mairie d'Arcueil-Cachan. Traitement de début : 2.400 francs par an. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la mairie.

ON DEMANDE de toute urgence un ouvrier chaudronnier pour travail facile bien payé. S'adresser immédiatement 2, rue de Constantinople, Etablissements Mège, Paris.

ON DEMANDE un machiniste garçon de théâtre. S'adresser tous les jours de 4 h. à 6 h. au théâtre Lamarck, 94, rue Lamarck.

ON DEMANDE pharmacien, avec ou sans enfants, 300 francs par mois, avec belle habitation, Vendée. Ecrire à Mme Anselme Tesson, Croix-de-Vie (Vendée).

MECANICIENNES pour les corsages en série à l'atelier (machine au moteur et au pied) sont demandées par les établissements Meyer, 33, avenue Philippe-Auguste.

ON DEMANDE un placier, réformé de la guerre ou mutilé, pour article de représentation facile. S'adresser M Akchoté, 29, boulevard Rochechouart

ON DEMANDE un gérant pour maison de commerce, connaissant un peu la comptabilité. S'adresser M. Jonoir, 5, rue Mornay, Paris.

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou soldats auxiliaires pour la vente de manteaux, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références cos à La Française d'Aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE diplômée, parlant très bien anglais, cherche situation secrétaire ou autre ; donnerait leçons. Pierval, 10, rue Fourcade.

DAME DIPLOMEE parlant parfaitement anglais, très bonne musicienne, chant, piano, bonne garde-malade, désire place dame de compagnie. Tirchiana, 10, rue Fourcade.

JEUNE HOMME libéré service militaire, bonne instruction, libre 5 heures par jour, s'occuperait écritures, comptabilité ou autre à faire chez soi ou à domicile. Bernard, 3, rue Casimir-Delavigne.

JEUNE FILLE sténo-dactylo diplômée, bonne écriture, cherche emploi. Barrier, 77, rue Vieille-du-Temple.

EMPLOYE grande société commerciale, 28 ans, connaissant comptabilité, correspondance commerciale, bonne pratique des affaires, références de premier ordre, cherche bonne situation. R. Perrin, 28, rue Grignani, Marseille.

STENO-DACTYLO demande emploi. Ecrire Mme Nugon, 61, rue de la Goutte-d'Or.

FILLE DE SALLE demande emploi dans restaurant. Ecrire Mme Morel, 67, rue Buffon.

VOYAGEUR, 39 ans, réformé n° 2, cherche situation fixe ou commission et frais de voyage. Rompu aux affaires, meilleures références toutes branches. Fernand, 6, rue Ravignan, Paris.

EVACUEE d'une ville de l'Est désirerait entrer dans maison bourgeoise comme dame de compagnie ou gouvernante. Meilleures références. Mme Priem, bureau du journal, 142 rue Montmartre.

PLOMBIER ZINGUEUR connaissant un peu la chaudronnerie demande emploi entretiens dans usine. A. Potard, 103, rue de Clignancourt.

DAME seule, excellentes références, demande emploi caissière, vendeuse ou gouvernante chez personne seule, voyagerait. Ecrire E. Prescnel, bureau 21.

JEUNE FILLE orpheline, ayant brevet, connaissant anglais, allemand, piano, mandoline, diction, demande leçons ou emploi quelconque. Mlle Berthe, 5, rue Mornay.

LINOTYPISTE, certificat, 11 ans même maison, demande emploi dans imprimerie de journaux. Mlle Eugénie Flotte, 201, rue de Vaugirard, Paris.

STENO-DACTYLO très expérimentée, demande, après 18 heures emploi du soir. Peu exigente. Mlle Forcy, 14, rue d'Hauteville.

PERSONNE sérieuse demande place cuisinière, avec femme de chambre. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal, aux initiales C. D. 106, 14, rue Drouot.

JEUNE FILLE demande emploi de placière dans alimentation. Ecrire, 4, passage Bouchardy, (IIe), Laurence Bal

JEUNE VIOLONISTE, ayant déjà fait orchestre, demande place dans similaire (de préférence cinéma) comme 1er ou second violon. Ecrire : M. Nilsson, 11, rue des Pyramides, Paris.

DAME REFUGIEE, ayant garanties, cherche petit commerce facile ou gérance. Ecrire . Mme A. Poix, 156, avenue Jean Jaurès.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)